



Transcription de la vidéo «Pourquoi l'ARSER ?»

<https://youtu.be/UZItREcVoks>

Dr Sylvie DELANIAN - Oncologue-Radiothérapeute - Hôpital Saint-Louis

C'est un grand espoir parce qu'elle se démarque par sa pertinence, d'une part, et son absence de quérulence, c'est-à-dire que l'objectif n'est pas de protester, de dire « pourquoi moi ? ».

... Bon, il y a un constat de « c'est inéluctable », en revanche : « que peut-on faire ? ».

C'est-à-dire, c'est une question active. On a déjà dans cette association digéré la pilule de : « Tant pis, c'eût été préférable que ça n'arrive pas ; mais maintenant que c'est arrivé, que fait-on ? ».

Les pouvoirs publics font très bien tout ce qui est en amont, c'est-à-dire la prévention, le fait de faire une radiothérapie plus ciblée, plus adaptée, plus intelligente ; mais de toutes manières, quoiqu'on fasse, il y aura toujours un petit contingent et ce petit contingent ce sont des gens et ces gens ils existent. Derrière les radios, il y a quelqu'un et ce quelqu'un a besoin d'être aidé et je veux bien être une des personnes qui veut bien les aider.

Dr Pierre-François PRADAT - Neurologue - Hôpital La Pitié-Salpêtrière

J'ai surtout eu la chance de pouvoir rencontrer Monsieur Hervé LIONEL-MARIE et de me rendre compte que ce qu'il pouvait apporter à cette thématique qui m'intéressait était absolument déterminant et qu'il pouvait apporter des choses que moi j'étais incapable de fournir.

Alors on a parlé du financement de la recherche, c'est vrai qu'il y a le financement institutionnel mais il est insuffisant. Donc il y a besoin que la société civile vienne apporter son support. Donc le rôle d'une association dans cette optique est absolument essentiel.

Il y a une autre chose c'est de pouvoir dialoguer avec les pouvoirs publics. Et on sait que l'évolution actuelle qui est d'ailleurs, peut-être et même sans doute, une bonne évolution et que interlocuteurs des pouvoirs publics ne sont plus les médecins mais sont les associations de patients. Donc l'ère des médecins tout puissants que les ministres consultaient, c'est du passé. Donc on a besoin de gens qui sont concernés par la pathologie mais qui ont une vision plus large que notre vision technique qui est forcément réductrice des problèmes médicaux.